

CR Gwendal - Atelier COPIL 26.10.23

Retour sur les 3 trajectoires :

Grégoire : c'est balaise, c'est à la fois simple et lisible dans la manière dont le Tilab pourrait évoluer. Il manque par contre le lien au reste du monde, l'arrimage avec l'écosystème; le COPIL n'est pas suffisamment sollicité.

Catherine : le travail de faisceaux permet d'être exhaustif ; mais je pense que les échanges du jour [avec le cabinet du Ministre de l'innovation] m'ont désaxé, c'est peut-être pour cela que je suis gênée que le Tilab soit dans l'entre-soi, n'est pas connecté aux Politiques Prioritaires du Gouvernement (PPG).

Julien : toutes les trajectoires sont légitimes, avec pour ma part un intérêt croissant entre le X, Y puis Z.

L'intention :

Pourquoi commencer les 3 trajectoires par "Transformation ..." ? Peut-être faut-il parler plus d'innover, d'avoir un regard réflexif ; tout part d'un problème au Lab.

Trajectoire X :

Il n'y a rien de concret qui sort du Lab.

Il faut travailler davantage le passage à l'échelle, produire des effets sur les territoires.

Il faut des produits de sortie, connecter la recherche et les administrations.

Trop de vérification

Il n'y a pas de Designer au Labo

Grégoire : je sens plus le côté recherche dans le Z que dans le X, qui a plus d'équilibre entre communauté, recherche et exploration.

Catherine : Pour l'Etat, il n'y a pas assez de connexion avec la communauté scientifique en Bretagne.

Trajectoire Y :

L'amont dépend trop des personnes, de leur capacité à capter les besoins. Il faut normer, cadrer ce processus de coopération.

Le pacte de transformation est une manière de penser le coup d'après ; on fout la paix aux agents et la structure s'engage. Peut-être que ce pacte devrait seulement engager les structures à faire des choses à moyen terme (3 ou 4 ans).

Quelle capacité contractuelle d'un territoire ? Le pacte empêcherait peut-être de faire des choses avec les territoires ?

Trajectoire Z :

Grégoire : Je l'ai trouvé élitiste.

Julien : Moi c'est celui qui m'a le plus parlé. Élitiste est maladroit mais l'avantage est que les expertises sont internalisées, les moyens et les compétences sont claires ; il faut parler plus de cadrage que de commande à mon avis.

Catherine : c'est très orienté grand public. Est-ce l'objet du Lab ? Ou plutôt une courroie vers les citoyens ?

Benoît : je retiens l'artisanal (à l'inverse de l'industrialisation), la radicalité bienveillante sur des sujets émergents (comme on l'a fait avec le LabAcces) - ce qui renforce l'impact du Tilab, l'excellence - qui suppose une médiation artistique, scientifique. Cette trajectoire se base davantage sur la sérendipité, on tire plus les fils, il y a une forte valeur ajoutée ; le compagnonnage, c'est notre rôle, de tester, en éprouvette.

Cette trajectoire révèle l'enjeu de communiquer, de mettre en récit et le discours ne peut être le même pour les élus / les techniques / la communauté.

Livrable :

Grégoire : les ateliers ont permis de se dire collectivement : voilà ce que le Tilab fait et comment il évolue, voilà ce qu'on a du mal à faire et comment on pourrait le faire encore mieux.

Benoît : les curseurs

innovation <> organisation

territoires <> politique nationale

recherche académique <> recherche appliquée

communauté <>

experts <> habitants

interne <> externe

Grégoire : il faut distinguer les curseurs des invariants.

Le rôle du COPIL :

Catherine : promotion de la transformation vers l'extérieur, en s'appuyant sur des ambassadeurs.

Faut-il une instance qui représente ces structures ?

Benoît : Faut-il un représentant de la communauté au sein du Copil (à ajouter si un scénario avec communauté forte) ?

Benoît : Faut-il ajouter la DITP au Codir, étant donné que c'est eux qui financent ?

Comment s'appuyer sur le Copil pour toucher d'autres opérateurs publics, des collectivités, diffuser dans d'autres organisations ?

Benoît : je l'ai fait en off avec les conseils départementaux mais cela n'a pas fonctionné ; les autres voient le Ti lab comme concurrent.

Par contre à St Meen, il y a une forte volonté de partager ; il faut trouver la réciprocité.

Catherine : il y a une volatilité politique au sein des collectivités, à la différence de l'Etat ou de la Région.

Il faudrait réaliser la cartographie de l'écosystème du Tilab, pour identifier une stratégie à mener auprès des ambassadeurs (en off et vers l'extérieur)